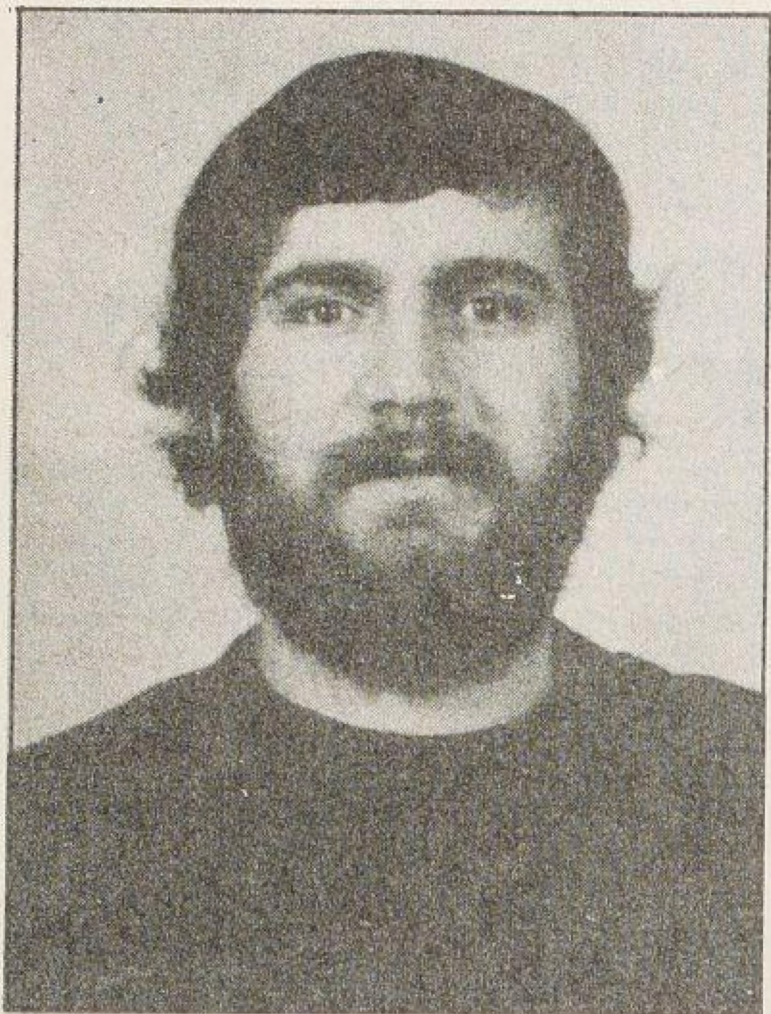


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

MARNE — 2e circonscription

THOMAS Johan

Ouvrier métallurgiste

Suppléante MUSARD Paule
Éducatrice spécialisée

Travailleuses, Travailleurs,

La crise, nous en voyons les conséquences tous les jours autour de nous : chômage technique à Schlumberger, réductions d'horaire à Harmel, à Warmeriville, à Fichet Bauche à Bazancourt, fermeture des Menuiseries Métalliques Modernes, au Bronze industriel à Suippes, menaces sur l'emploi : à Marelli, le préavis est donné... Voilà le capitalisme à l'œuvre qui jette à la rue les travailleurs après les avoir exploités.

.Nous sommes plus de 7 000 chômeurs à Reims. Pour nous qui ne touchons souvent aucune indemnité, pour nous qui comme à Timwear n'avons que des salaires de misère, nous en avons assez du capitalisme et de ses gestionnaires, tous plus fertiles en promesses les uns que les autres.

M. Falala a beau se donner des airs d'homme du peuple. Nous le connaissons ! C'est un membre de choc du RPR, il n'a rien a envier à son collègue Degraeve qui a fait de la reconnaissance de la CFT son cheval de bataille.

Les travailleurs n'oublieront jamais l'assassinat de Pierre Maître par les membres de cette officine.

A gauche, on promet 500 000 emplois par an. Mais... Delaitre et Fontalirand sont incapables d'expliquer aux ouvriers de Marelli comment ils feront.

En 75, quand Marelli voulait licencier 300 personnes, c'est seulement la lutte résolue du personnel qui a fait reculer la direction.

Et qui, maintenant fait succèder les nouvelles alarmantes et les nouvelles rassurantes pour semer le désarroi et la démobilisation ?

Travailleurs de Marelli, dans cette lutte, quelles possibilités vous ont données vos dirigeants syndicaux de mettre en pratique vos idées sur la conduite de la lutte, sur la popularisation ? Aucune, on vous a relégués au rang de spectateurs alors que c'était votre emploi qui était en jeu, tandis que les partis de gauche et dirigeants syndicaux se querellaient ! Voilà ce que le PCF appelle la gestion démocratique : c'est la gestion à la place des travailleurs.

De cela, nous ne voulons pas : à Schlumberger, à Timwear, à Combeplaine, nous en avons assez des cadences qui augmentent et des licenciements, nous en avons assez des journées d'action éparpillées et sans lendemain. Pour faire face à la bourgeoisie, nous devons rassembler nos forces, les forces des travailleurs, des chômeurs dans notre région et dans tout le pays.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 2e circonscription de la Marne

THOMAS Johan

Ouvrier à Marelli depuis 4 ans, marié, j'ai deux enfants. Nadine, mon épouse, est femme de ménage. Rejetant les fausses solutions offertes par la gauche , en 74 je rejoins les rangs des révolutionnaires. Dans mon travail syndical, je lutte avec fermeté pour le refus de tout licenciement, en particulier actuellement à Witry-les-Reims.

SUPPLÉANTE

Paule Musard

Mariée ; éducatrice spécialisée, elle lutte pour la titularisation du personnel de son établissement.

Imprimerie IPCC Paris